

Un logo qui ne laisse personne indifférent

Renouveler un logo n'est jamais un exercice facile. Par son côté émotionnel, il ne laisse personne indifférent. Lors de la fusion entre Le Locle et Les Brenets, menée dans un temps record, le logo adopté l'avait été à titre provisoire.



Par Cédric Dupraz

conservée : le Doubs et son célèbre Saut sont représentés par des lignes verticales bleues.

Pourquoi la mention «Les Brenets» a-t-elle disparu ?

« Nous étions tenus d'en réaliser un nouveau », précise Stéphane Reichen, responsable de la promotion de la ville. « À l'issue de la première législature de la commune fusionnée, un nouveau logo devait être mis en place. » Le Conseil communal et le bureau promotionnel se sont donc attelés à la tâche. Dans la continuité du précédent, le nouveau logo a été simplifié et doté d'une police « plus moderne. » Si la suppression de la mention des Brenets a provoqué quelques réactions, elle s'explique avant tout par des questions de lisibilité. « Cette mention occasionnait des problèmes de compréhension pour les entités institutionnelles et les personnes extérieures. » Toutefois, certains éléments emblématiques ont été

Un coût raisonnable de 6000 francs

« Le logo a coûté environ 6000 francs, travail interne compris » [Réd : à titre de comparaison, celui de La Chaux-de-Fonds avait coûté à l'époque 63 000 francs, déclinai-sons sur certains supports compris]. On y retrouve également des références à nos forêts et au tissu industriel local.

Le président de la ville, Michaël Berly précise qu'« à l'heure où les collectivités publiques se livrent une concurrence accrue, les Villes doivent se profiler comme de véritable marques. Avec son design épuré, ses références fortes au territoire et son coût maîtrisé, ce logo participera à la valorisation de l'identité et au rayonnement de notre belle région. »

Photo DR



La Maison des animaux

Une approche humaine de la santé animale !

Par Cédric Dupraz

Depuis 2022, La Maison des animaux prodigue des soins à nos compagnons à quatre pattes. À quelques pas de la SPA, qui recueille nos amis abandonnés, Giorgio Guglielmucci s'est installé au Vieux-Chêne 5. Rencontre avec ce passionné qui, dès l'âge de 12 ans, a fait de la cause animale sa vocation.

Diplômé de l'université de Bari, ce docteur en médecine vétérinaire a travaillé à Milan, puis à La Chaux-de-Fonds. « J'ai toujours voulu être vétérinaire », nous confie-t-il instinctivement. Après des études dans une institution agricole, l'homme a changé de voie pour se porter sur la médecine. « La cause animale – ceux qui ont une "âme", c'est-à-dire un "souffle", une "vie" – m'a toujours animé ! » Ce souffle et cette énergie, Giorgio n'en manque pas ! Avec son assistante, Christelle Vaucher, il

s'est entouré de professionnels compétents, dont le vétérinaire Diego Cardenao. L'institut dispose par ailleurs d'équipements modernes : radiographie digitale, bloc chirurgical ou laser thérapeutique.

«Je ne facture pas l'ensemble de mes heures.»

Contrairement aux soins humains, dont les tarifs sont encadrés par le système Tarmed, les honoraires vétérinaires sont libres. Seules les organisations faitières émettent des recommandations. Pour Giorgio, toutefois, « les professionnels doivent s'adapter à la réalité économique des habitants. Les soins doivent être accessibles à tous. » Chaque animal est unique... Et derrière chacun de nos compagnons, il y a un être humain différent. Animé par la conviction, la passion et le sens du devoir, Giorgio précise : « Je ne facture évidemment pas l'ensemble de mes heures, surtout lorsqu'il s'agit de sauver un animal. » Ce métier est « exigeant... Certains cas me tiennent éveillé toute la nuit. » Heureusement, il peut compter sur le soutien de sa famille, véritable ressource, qu'il remercie chaleureusement.

Chaque animal est unique... Et derrière chacun de nos compagnons, il y a un être humain différent.

Un chien dans le frigo ?

Côté anecdotes, Giorgio se souvient d'enfants qui lui ont fait croire qu'ils avaient enfermé leur chien dans le frigo ! Une autre fois, une personne lui a demandé un vaccin contre la rage... avant qu'il ne comprenne que c'était pour elle ! Bref, comme pour paraphraser Nietzsche : un métier humain, trop humain.